

style sans âme et sans talent ; ensuite, que pour plaire au *profanum vulgus*, il faut plus que jamais fouiller au profond des bourbiers, et que, heureusement pour lui, M. d'Héricault ne possède en aucune façon les agréments qui distinguent l'animal qui cherche les truffes, et en même temps grand nombre de romanciers contemporains. On nous dispensera de donner des exemples ; l'halcine nous manquerait à épuiser la liste.

Style et talent dramatique, nous retrouvons ces deux qualités dans *Rose de Noël*, le roman nouveau de M. d'Héricault.

L'auteur raconte bien, il peint de même, sobrement, avec mesure. Il y a presque au commencement du volume, la description d'une salle de ferme le soir, qui tient dans une demi-page et qui compose un tableau plus complet que ne le ferait une tartine naturaliste de quinze pages : à l'école de Médan, l'on ne saurait peindre à moins.

Quant à l'action elle-même, l'espace nous manque pour l'analyser. L'intérêt s'y soutient jusqu'au bout. Et cependant elle nous paraît, à certains endroits, un peu embarrassée. Nous aurions de la peine à préciser exactement notre observation, à montrer le point précis où nous désirerions un peu plus de clarté : le *desideratum* que nous formulons, c'est un je ne sais quoi que l'on ressent, sans peut-être parvenir à le saisir.

Les caractères sont dessinés avec art : Louis Belenclos, ce paysan devenu un grand lanceur d'affaires, hommes sans mœurs, absolument dépourvu de conscience, est un type tracé de main de maître. Florine est encore une des meilleures créations du romancier. Les personnages secondaires ne sont point négligés non plus : Robertine, un peu coquette, est charmante, le vieux père Belenclos est un noble caractère.

*Rose de Noël* est donc, à tous égards, un bon roman, et il figurera avec honneur à la suite déjà longue des publications de M. d'Héricault.

CH. LAVENIR.

LES CHANTS DU GÉLIBAT, poésies, par PAUL VIGNET, Paris, Ghio, Palais-Royal, 1883.  
Prix, 3 francs.

En ouvrant ce volume nous sommes tombé sur une pièce, *Dimanche de mars*, qui débute par cette observation :

L'aiguille pique un V aux cadrans pneumatiques,  
Et les boutiquiers ont boulonné leurs boutiques.

Voilà donc un poète et un naturaliste. Deux choses qu'il s'agit de prouver. Et d'abord, sous ce simple titre *Quartier neuf*, écoutez ces variations sur le quartier Malesherbes :

« Le lieu fut autrefois plein de mauvaises herbes ; des balais nettoyaient, un jour, de tristes solitudes ; on battit les steppes, les chardons, malpropres multitudes ; on bâtit colonne, fronton froid, pilastre, péristyle ; des richards vinrent édifier bâtisses de tout style ; et des chars sillonnèrent bientôt l'opulente avenue.... »

Quelle virtuosité ! Mais, à propos, si c'étaient des vers !... — Avec ces naturalistes on ne sait jamais bien où la poésie commence. Bah ! le lecteur nous pardonnera de ne pas insister.

P. MARIÉTON.